

Mélenchon joue les bulldozers à gauche

Le leader de La France insoumise cible le PS, le PCF et EELV pour rester seul face à Macron

Jean-Luc Mélenchon a beau désormais la chanter avec parcimonie, il n'en a pas moins oublié les paroles. Et, comme l'intime *L'Internationale*, entend-il faire « table rase du passé » ? Jeudi 11 mai, en déplacement à Marseille, le député européen a confirmé qu'il serait candidat dans la 4^e circonscription des Bouches-du-Rhône, où il affrontera Patrick Mennucci, député socialiste sortant, soutien de Benoît Hamon pendant la présidentielle, et ancien de son courant la Gauche socialiste au PS.

Lui-même ne s'en cache pas : « Je ne veux pas affaiblir le PS, je veux le remplacer, a-t-il déclaré lors d'une conférence de presse. Nous allons tourner la page des gens qui nous ont trahis pendant cinq ans. » Comme il l'a de nouveau rappelé, son objectif est de construire

« une nouvelle majorité politique » à l'Assemblée nationale. « Une cohabitation est en gestation en France, soit avec Les Républicains, soit avec nous », a estimé le chef de file de La France insoumise.

Si son entourage avait présenté son arrivée à Marseille dans le prolongement de la bataille contre l'extrême droite, cette circonscription est celle où le Front national a fait l'un de ses plus bas scores dans la cité phocéenne au premier tour. M. Mélenchon y a, en revanche, réalisé son meilleur résultat avec 39 % des voix. « Nous sommes tous des parachutés dans la vie », a-t-il rétorqué à ceux qui l'ont comparé à un « touriste politique », lui qui habite à Paris, qui s'est présenté en 2012 dans le Pas-de-Calais et qui est élu européen du Sud-Ouest. « Ça commence par montrer du doigt des Mélenchon et

ça finit par montrer du doigt tous ceux qui n'ont pas la bonne couleur ou la bonne religion », a-t-il ajouté.

M. Mennucci, de son côté, ne décolère pas et ne s'est pas privé pour critiquer la rencontre de son adversaire avec le maire LR de la ville, Jean-Claude Gaudin – une « visite de courtoisie » selon le leader de La France insoumise. « La réalité, c'est que Jean-Luc Mélenchon vient aujourd'hui se chercher des alliés, de la bienveillance pour sa campagne législative, a dénoncé le député sortant. Il concrétise les discussions d'arrière-salle qui ont précédé son parachutage et rend limpide sa stratégie : le combat contre la gauche. »

« Hégémonie »

L'ex-socialiste semble en effet décidé à poursuivre le travail entrepris pendant sa campagne présidentielle. Son but était alors non pas de « rassembler la gauche » mais de « fédérer le peuple ». Désormais, fort de ses 19,58 % des voix au premier tour de la présidentielle, M. Mélenchon entend se poser, à gauche, comme le seul

Des candidats PCF rallient Mélenchon

Pour l'heure, le phénomène semble limité mais depuis la rupture des négociations entre La France insoumise et le PCF, mardi 9 mai, certains candidats communistes ont décidé de signer la charte de La France insoumise afin d'obtenir l'investiture du mouvement de Jean-Luc Mélenchon. Cette dernière implique un cadre commun (visuel et programmatique), une association de financement unique et la discipline de vote.

C'est le cas de Stéphane Peu, candidat dans la 2^e circonscription de Seine-Saint-Denis, une place forte du PCF perdue en 2012.

De même pour Robert Injey, candidat dans la 1^e circonscription des Alpes-Maritimes, qui explique qu'il s'agit d'une « décision collective pour créer les conditions du plus large rassemblement ». Leurs voix seront donc comptabilisées dans celles de La France insoumise.

chef de l'opposition face à Emmanuel Macron. Dans son viseur non seulement le PS mais aussi le Parti communiste et Europe Écologie-Les Verts avec qui tout accord pour les législatives a été impossible. « C'est l'hégémonie, non pas au sens gramscien du terme, de la bataille culturelle, mais au sens le plus politicien, où l'on écrase un camp comme a pu le faire le PS dans le passé », observe un bon connaisseur de la gauche.

Pour Fabien Escalona, chercheur à l'Université libre de Bruxelles, « l'énorme risque, c'est de se retrouver avec très peu de députés ». « La France insoumise est persuadée que s'ils continuent à mettre sous perfusion EELV et le PCF, ce seront des boulets qui les ramèneront toujours à la vieille gauche dont ils veulent se débarasser », juge-t-il.

Avec les communistes, le dialogue a été rompu mardi, chacune des deux forces se renvoyant la responsabilité de cet échec qui pourrait s'avérer fratricide. Dans son rapport introductif au conseil national du PCF, qui s'est tenu le

« Je ne veux pas affaiblir le PS, je veux le remplacer »

JEAN-LUC MÉLENCHON
candidat aux législatives
à Marseille

11 mai, Pascal Savoldelli, chargé des élections, souligne que les négociations ont avorté sur « une forte divergence sur les objectifs politiques poursuivis » : « D'un côté le développement et l'enracinement de La France insoumise sur des territoires d'implantation et de force du PCF, d'autre part notre volonté poursuivie de rassembler toute la gauche de transformation sociale afin de garder et gagner des députés. »

M. Mélenchon a cependant annoncé que dans sa circonscription marseillaise, un accord devrait être conclu avec les communistes locaux « malgré l'attitude absolument déplorable de leurs

dirigeants nationaux ». Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, ne s'est pas formalisé de ces mots et a confirmé que « les communistes des Bouches-du-Rhône sont disponibles pour se retirer afin de contribuer à l'élection de Jean-Luc Mélenchon mais aussi pour créer une dynamique départementale plus large ».

Quant aux écologistes qui ont conclu une alliance avec le PS, M. Mélenchon n'a même pas pris la peine de discuter avec eux. Au passage, il récupère comme suppléante à Marseille Sophie Camard, une ancienne d'EELV qui a tiré la liste aux régionales de 2015 avec le PCF. Pour David Cormand, secrétaire national d'EELV, c'est un gâchis. « Mélenchon raisonne encore comme s'il était minoritaire à gauche mais il a tué le match. Le côté jusqu'au-boutiste de sa ligne le condamne à ne pas gagner et à entraîner avec lui l'ensemble du camp progressiste. C'est la limite que je me mets au dédagisme : les seuls qui vont dégager à la fin, ce sont les plus proches d'eux. » ■

RAPHAËLLE BESSE DESMOULIÈRES